



Alexandre en rock star

Un illuminé, un mégalo-
 mane ou un incompara-
 ble génie militaire ?

Alexandre le Grand était
 sans doute les trois à la
 fois, avance José Ángel
 Mañas dans la saga qu'il
 consacre à l'empereur
 macédonien. Loin des
 thèmes très contempo-
 rains de ses précédents
 ouvrages, l'auteur de *Je
 suis un écrivain frustré*

(Métaillé, 1998) propose une biographie romancée
 construite comme une tragédie grecque, qui rappelle
 les épisodes de la vie d'Alexandre, de son éducation
 auprès d'Aristote à sa victoire sur Darius, en passant
 par sa rivalité avec Démosthène. Se concentrant sur
 les onze dernières années de sa vie, il s'attache sur-
 tout à élucider les raisons qui le conduisirent à som-
 brer dans la folie. La prophétie de l'oracle de Siwa, qui
 le poussa à se prendre pour le fils de Zeus, son pen-
 chant pour l'alcool et les plaisirs de l'Orient, la mala-
 die... les historiens ont avancé nombre d'hypothèses,
 que Mañas reprend l'une après l'autre. Mais c'est
 dans la relation complexe qu'Alexandre entretenait
 avec son père Philippe que le romancier voit sa faille
 essentielle. Très documenté, classique dans sa fac-
 ture, mais écrit dans le style enlevé des *Historias del
 Kronen* (non traduit) qui firent la renommée de
 l'auteur en 1994, ce livre foisonnant rend hommage
 au péplum d'Oliver Stone tout en s'autorisant certain-

libertés avec
 l'Histoire. Derrière
 les exploits du guer-
 rier s'y révèle un
 Alexandre aux allu-
 res de rock star avec
 sa folie des gran-
 deurs et sa psyché
 tourmentée. Un
 héros actuel. ■ AR. S.

► **La Nuit des morts**
(El Secreto del Oraculo),
 de José Ángel Mañas,
 traduit de l'espagnol
 par Anouk Minkine,
 Anacharsis, 640 p., 24 €.

L'art immoral

Jusqu'où l'art peut-il aller dans la dénonciation des
 travers de la société ? Pour Marcos, étudiant mal
 dans sa peau, la question sort du strict champ
 de la théorie lorsqu'il croise le chemin de Jacobo
 Montes. Ce performer espagnol, l'un des plus en
 vue et des plus controversés de son époque, a
 choisi de s'adjoindre les services du jeune homme
 pour créer sa prochaine œuvre : un travail sur les
 immigrés clandestins en Espagne.

Déterminé à montrer l'hypocrisie d'un pays qui
 feint de ne pas voir les conditions de vie épouvan-
 tables de ces laissés-pour-compte, Marcos connaît
 pourtant les risques de l'exercice. Montes est de
 ces artistes qui, tel le Costaricain Guillermo Vargas,
 sont capables de laisser mourir de faim un chien
 au nom de l'art. « *Un chef-d'œuvre reste un
 chef-d'œuvre quand bien même il serait éthique-
 ment abominable* », justifie la professeure de
 Marcos, intime de Montes.

Tout au long du roman, Miguel Ángel Hernández
 interroge la place de la morale dans l'art : donner
 à voir des injustices, les représenter sans les
 combattre soi-même, n'est-ce pas s'en faire
 complice ? A l'art, pourquoi ne pas préférer la vie,
 l'action ? Nourri de références aux artistes des der-
 nières décennies, ce récit d'apprentissage révèle
 les rapports de soumission et de fascination entre
 l'élève et son maître, à mesure que celui-ci se laisse
 tenter par une expérience monstrueuse sur un
 clandestin. Comment résister à l'aura de celui qui

ose ? relève Hernán-
 dez qui, dans ce pre-
 mier roman, pour-
 fend la sacralité que
 confèrent à certaines
 œuvres d'art des
 spectateurs subju-
 gués par leur radica-
 lité. ■ AR. S.

► **Tentative d'évasion**
(Intento de escapada),
 de Miguel Ángel
 Hernández, traduit
 de l'espagnol par
 Brigitte Jensen, Seuil,
 300 p., 21,50 €.